

Les relations diplomatiques entre Haroun Al Rachid et Charlemagne (797-806)

« Les Abbassides d'Orient et les Francs ont des intérêts communs, ils ont les mêmes ennemis : les Omeyyades d'Andalousie. Haroun Al Rachid aurait également accordé à Charlemagne un droit de regard sur les lieux saints en Palestine et à Jérusalem ».



Entretien avec Philippe Sénac

Historien, archéologue et médiéviste français, Philippe Sénac est spécialiste de l'Occident musulman. Ancien membre scientifique de la Casa de Velázquez, il est Professeur des Universités et enseigne à Paris IV - Sorbonne.

Qui est Haroun Al Rachid ?

Haroun Al Rachid est considéré comme un des plus grands califes abbassides d'Orient, c'est-à-dire de ce califat qui s'est établi à la suite du califat omeyyade sur l'Irak actuel et bientôt sur la plus grande partie de l'Iran. Il meurt en 809 et a donc été contemporain de Charlemagne, devenu Empereur d'Occident en 800. Haroun Al Rachid est considéré souvent comme le calife des Mille et Une Nuits, c'est à dire que son règne, qui s'est déroulé non sans difficultés, a été embelli par la littérature arabe de l'époque.

Quelle est la relation entre Haroun Al Rachid et Charlemagne ?

La relation entretenue entre les Francs et les musulmans a débuté en réalité bien avant le règne de Charlemagne, puisque c'est à partir de l'année 765, du temps de Pépin le Bref, père de Charlemagne, que des relations sont nouées avec le calife abbasside Al Mansur. La ville de Bagdad est fondée quelques années plus tard et c'est avec Bagdad et ce califat abbasside d'Orient que les Francs vont nouer des relations plus étroites, qui se poursuivent après le règne et la mort de Charlemagne en 814, puisqu'on en retrouve la trace jusqu'en 830-831, à l'époque du fils de Charlemagne, Louis le Pieux. C'était essentiellement des relations diplomatiques et amicales qui ont des motifs complexes, vraisemblablement économiques et religieux. Il s'agit des lieux saints, de la garde à Jérusalem du Saint-Sé-

pulcre, mais ce sont surtout des ententes militaires puisque les Abbassides d'Orient et les Francs ont des intérêts communs, ils ont les mêmes ennemis : les Omeyyades d'Andalousie, qui sont ennemis des Abbassides de Bagdad et des Francs situés au nord. De l'autre côté de la Méditerranée, l'Empire Byzantin est soumis aux raids des Abbassides et les Francs nouent de très mauvaises relations avec les Grecs. Une guerre dure d'ailleurs jusqu'en 812 et les dernières années du règne de Charlemagne. Il y a donc une diplomatie croisée qui épouse tout le bassin méditerranéen. D'un côté, les Francs ont intérêt à s'entendre avec les Abbassides puisque ceux-ci peuvent menacer les Byzantins ; de l'autre côté, les Francs eux-mêmes peuvent menacer les Omeyyades d'Andalousie, pour le plus grand profit de leurs rivaux, les Abbassides de Bagdad.

Pourquoi Haroun Al Rachid et Charlemagne s'allient-ils contre le califat omeyyade ?

Depuis le milieu du VIIIe siècle, l'ensemble du monde arabo-musulman commence à connaître une série de divisions. En 756, l'émir Abd al-Rahman 1er prend le pouvoir à Cordoue et affirme son autonomie par rapport au centre du pouvoir oriental abbasside. À cette date, les Omeyyades d'Andalousie, en particulier Abd al-Rahman 1er, entretiennent des mauvais liens avec les Francs puisqu'ils ont eu des combats, des oppositions. Il y a eu la



Emile Bayard, Les Musulmans sortant de Narbonne, rendue aux Francs par Pépin le Bref en 759, 1880

chute de Narbonne, reprise par les Francs en 759, puis au sud les Francs poursuivent leurs offensives pour prendre Gérone en 785 et enfin, grand succès en 801 avec la limite de l'expansion franque et la ville de Barcelone qui tombe aux mains des Francs. Pendant longtemps il y aura une tension très forte entre les Francs et les Omeyyades d'Andalousie, et comme ceux-ci étaient autonomes par rapport aux Abbassides de Bagdad, les Francs avaient tout intérêt à tenter des relations avec les califes abbassides et en particulier le calife Haroun Al Rachid.

Qu'est-ce que le Saint-Sépulcre ?

Le Saint-Sépulcre est le tombeau du Christ. Nous avons une trace d'une présence franque à Jérusalem et selon une tradition répandue, c'est à cette époque qu'Haroun Al Rachid aurait accordé à Charlemagne un droit de regard sur la Palestine et Jérusalem. En réalité nous avons peu de traces de cet épisode. Ce que l'on sait, c'est que c'est un épisode qui a

été mémorisé par certains hommes politiques et même à l'époque de François 1^{er}, on a évoqué un protectorat français sur les lieux saints. Et même lors de la visite de certains hommes politiques français, je pense à Jacques Chirac ou à François Mitterrand, on a eu le souvenir de cette présence franque à Jérusalem ou d'une certaine responsabilité de la France à l'égard des lieux saints. Tout cela daterait de cette époque d'après les chroniqueurs, en particulier Eginhard et sa fameuse Vie de Charlemagne, Vita Karoli Magni.

Que savent les Francs de l'islam au XVIIIe siècle ?

On n'insiste pas assez sur le fait que le premier contact qu'il y a eu entre l'Occident franc et le monde arabo-musulman est un contact brutal et guerrier, ce qui fait que la perception de l'autre était entachée d'un certain a priori. Pendant les VIIIe et IXe siècles, la connaissance que l'on avait du monde arabe et de l'islam était réduite, et seule une minorité de

clercs savait qu'une nouvelle religion était née en Orient. Lorsque l'on parcourt les sources latines, on trouve l'usage d'un vocabulaire qui est d'origine biblique : on utilise le terme d'agarrain, d'ismaélite, on parle de la perfidie de l'adversaire, on décrit les musulmans comme polythéistes. Il y a donc eu une méconnaissance totale, qui va perdurer pendant plusieurs siècles, même si des relations avaient été entretenues sur le plan diplomatique entre les Carolingiens et les Abbassides.

Qu'est-ce que « La chanson de Roland » ?

« La chanson de Roland » est une œuvre épique que l'on considère être de la fin du XIe siècle et qui existait probablement avant sous une forme orale. Celle-ci a connu un succès considérable dans tout l'Occident au regard du nombre de copies. Certains la considèrent comme un monument de la littérature française. Cette chanson relate l'expédition menée par Charlemagne en Espagne, c'est-à-dire l'unique expédition qui se serait déroulée en 778 à l'appel d'un chef arabe, Suleyman Ibn Arabi, qui occupait Saragosse et cherchait à quitter la domination des émirs omeyyades andalous de Cordoue. C'est une version intéressante, éloignée de la réalité historique pendant laquelle les musulmans, d'après cette chanson, attaquent l'arrière garde de Charlemagne et retournent dans les Pyrénées. Lors de cette attaque meurent non seulement Olivier mais aussi le preux Roland. En réalité, ce ne sont pas les musulmans qui sont présents à Roncevaux dans les Pyrénées Orientales mais des Basques, contre lesquels Charlemagne a mené plusieurs opérations militaires. Cependant, « La chanson de Roland » n'est pas trop éloignée de la réalité, parce que plusieurs otages musulmans avaient été pris par les troupes de Charlemagne en 778 et ramenés en Gaule.



Mort de Roland - Bataille de Roncevaux en 778.
Enluminure de Jean Fouquet, Tours, v1455-1460, BNF

Pour en savoir plus

- Philippe Sénac, Le monde musulman des origines au XIe siècle, 4ème éd., Armand Collin, Paris, 2018.
- Philippe Sénac, Charlemagne et Mahomet en Espagne, éd. Gallimard, Paris, 2015.
- Philippe Sénac, Le monde carolingien et l'islam, L'Harmattan, Paris, 2006.
- Philippe Sénac, Les Carolingiens et al-Andalus (VIIIe-IXe siècles), éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 2002.
- Philippe Sénac, L'Occident médiéval face à l'islam. L'image de l'autre, Flammarion, Paris, 2000.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com